

Discours des promotions du 1^{er} juillet 2004

Chers élèves,
Chers parents,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités,
Mesdames,
Messieurs,

L'année scolaire 2004-05 a été marquée par une réflexion sur le système de l'évaluation dans l'Ecole vaudoise. Les débats autour de cette question ont amené une réflexion primordiale pour l'école actuelle : quelle école voulons-nous aujourd'hui ? Deux courants se sont vite dessinés : ceux qui voient en l'école, une école compétitive préparant les élèves à affronter le monde des entreprises et ceux qui, par la coopération, aimeraient préparer nos enfants à la mise en place d'un monde différent.

Pour illustrer ces positions, j'aimerais vous faire partager deux extraits d'articles de journaux :

Le premier a été publié dans le 24H du 26 mai 2004 sous la rubrique « Invité ». M. Francis Thévoz, médecin et député au Grand Conseil, s'exprimait en ces termes :
« L'échec scolaire qui a tellement traumatisé le corps enseignant vaudois et lui a fait suivre les méandres douteux d'EVM n'existe pas dans l'école primaire anglaise.

On pratique là-bas une compétition dès 4 ans avec des tests quantifiés et nombreux dans une ambiance et un esprit d'équipe stimulant en permanence les plus faibles, sans redoublement. Lecture, écriture et calcul sont les objectifs des toutes premières années, des objectifs de classe de 30 élèves, mises également en compétition sur des résultats mesurables comparables d'une classe à l'autre ; les établissements scolaires sont également comparés sur leurs résultats. Une véritable concurrence visant à la qualité est ainsi instituée entre établissements scolaires »

Monsieur Thévoz termine son article ainsi :

« Culte de la performance. Pourquoi sommes-nous si frileux (nos enfants ne le sont pas) devant la désignation de la performance, sa récompense par des prix, la mise en évidence de l'effort couronné de succès ? De l'Antiquité à nos jours aboutissant à la notation chiffrée des entreprises, des banques et des collectivités publiques, l'évaluation de la performance et sa récompense ont rythmé l'histoire du progrès humain »

Toujours dans le même quotidien, le 23 février 2004, M. Albert Jacquard, chercheur, enseignant, écrivain et conférencier, répondait à une interview sur son dernier ouvrage « Tentatives de lucidité ».

A la question du journaliste : « Sous quelle forme l'école doit-elle se monter révolutionnaire ? », Albert Jacquard répond :

« L'école a toujours la tentation de préparer une génération future qui va ressembler à la génération actuelle, qui, elle-même, ressemble à la génération d'avant. Cela pouvait éventuellement se concevoir à d'autres époques, dans des périodes où il n'y avait pas trop de changements dans notre vision du monde. Mais, depuis Einstein, l'Univers n'est plus ce qu'il était. La science a provoqué un changement de regard sur le monde. Par conséquent, les élèves d'aujourd'hui doivent repartir à zéro dans la définition de l'humanité. Pour moi, dit

Albert Jacquard, l'humanité, c'est essentiellement l'ensemble des rencontres, des liens que nous tissons les uns avec les autres. »

Pour terminer, il déclare :

« A l'école, comment parle-t-on de l'organisation des rapports entre les hommes ? On nous fait croire que le moteur du progrès, c'est la compétition, la lutte des uns contre les autres. Alors, que pour moi, la richesse de chacun n'obtient par l'ouverture sur les autres. Je dois regarder l'autre comme une Source et non pas comme un adversaire. »

Si sur la manière dont l'humanité a fonctionné jusqu'ici, les deux orateurs sont d'accord, il n'en va pas de même des bases sur lesquelles l'Ecole de demain, voire d'aujourd'hui peut se construire.

Face aux conséquences que la compétition engendre dans le monde, je me demande s'il n'est pas temps qu'une autre vision arrive. En effet, si la compétition permet une évolution rapide de la technologie et des sciences, sommes-nous prêts à en payer le prix par l'augmentation de la violence, des guerres, des suicides, de la drogue, de la pollution, des différences de plus en plus marquée entre les biens nantis et ceux qui n'ont pas eu la chance de naître au bon endroit ?

Ne serait-ce pas envisageable de travailler aux progrès de l'humanité par la coopération plutôt que par la compétition. Si oui, comment modifier cet esprit ?

L'Ecole doit-elle s'adapter à la société ou doit-elle insuffler un esprit différent permettant un véritable changement ? Est-ce à la poule de pondre un œuf ou à l'œuf de faire naître la poule ?

Si nous ne sommes pas satisfaits, est-il possible de changer quelque chose dans notre monde ? Sommes-nous découragés face à l'ampleur de la tâche, donc « de toute manière, cela ne sert à rien » ? Sommes-nous prêts à nous remettre en question ?

Je ne possède pas les réponses à ces questions, mais elle reste continuellement dans mon esprit que ce soit comme acteur de l'école, comme papa ou comme citoyen.

Chers élèves, vous allez arriver dans un monde professionnel qui, pour l'instant, vous est quasi inconnu. Sans vous avoir préparé à la compétition en particulier, j'espère que nous avons pu vous préparer, par contre, à vivre en personne libre et respectueuse, ouverte au monde et à autrui, capable de faire face aux nouvelles situations que la vie va vous offrir. Ce sont-là les vœux que je formule.

Merci pour votre attention.